

La grande boucle du Jotunheimen

Voici enfin le récit du voyage de 11 gumistes en Norvège au Printemps, commenté par celles et ceux qui ont bien voulu. Deux équipes se sont relayées du 17 mars au 17 avril 2022 pour réaliser cette boucle.

Textes et photos par Michèle, Joana et Julien L.

Le récit de Michèle

Après presque deux ans sans skier suite à une blessure et une timide reprise du ski au Simplon en février, me voilà repartie vers le nord pour un mois. L'idée est de faire un raid en autonomie, pas trop difficile pour faire une reprise en douceur mais aussi pour initier quelques gumistes au plaisir de ces randonnées nordiques. Il faut penser à la relève dans cette activité qui est une spécialité du GUMS et qui d'ailleurs m'y a fait adhérer il y a une trentaine d'années.

Le massif choisi est celui du Jotunheimen, assez fréquenté car le plus haut de la Norvège, bien équipé en gros refuges que surtout nous n'utiliserons pas si tout se passe bien. Les vacances de Pâques en Norvège commenceront juste quand nous finirons, et donc nous devrions rencontrer assez peu de skieurs.

Dès l'idée lancée, trop de gumistes sont partants ! C'est plutôt chouette. L'organisation se fera donc en deux équipes car nous limitons le groupe à huit. Gros avantage, cela permettra au trois gumistes qui feront la totalité d'être ravitaillés par le deuxième groupe et donc de partir avec des pulkas chargées raisonnablement (45 kg environ quand même dont je me délesterai en partie dans les autres pulkas).

Qui sommes-nous ? Antoine et moi, Florent et Michal du café et gumistes pour l'occasion qui sont nos habitués compagnons de ces raids nordiques, Jean Pierre (JP), Isabelle (Isa) et Julien B qui sont également des habitués mais moins régulièrement et les petits nouveaux Michael (Mike) et Julien L (JuLo) dans la première équipe, Joana et Emilie dans la deuxième.

Le projet consiste à traverser de Beitostolen au sud-est du massif vers Turtagro tout à l'ouest avec la première équipe, puis de revenir sur Randsverk à l'est avec la deuxième équipe. En complément, il est prévu de gravir au passage quelques sommets à partir des camps donc sans les pulkas. Le projet prend forme, les voyages sont réservés ainsi que les hébergements au départ et à l'arrivée, la nourriture est achetée, emballée. Nous voici prêts.

Mais comme toujours, il y a les projets et la réalité.

Côté organisation, à part un petit raté à Turtagro, tout s'est plutôt bien passé. Mais ce qui ne m'était encore jamais arrivé et donc que je n'avais pas prévu, c'est de ne pas arriver à tirer ma pulka, ni même d'arriver à suivre celui qui venait gentiment la rechercher dans les passages trop raides. La conséquence d'être toujours bonne dernière, certains la connaissent, mais moi, je l'expérimentais. C'était certaines fois, de voir les autres remettre les brancards alors que je n'étais même pas arrivée (car ils avaient froid ?) ou bien d'avoir à peine le temps de grignoter (surtout qu'au lieu de manger, je filmais, photographiais et que ça prenait du temps). Bilan, les vivres de course prévus pour la première partie du séjour ont duré tout le séjour et j'en ai même rapporté en France et autre conséquence, j'ai maigri (j'en entends certains ricaner mais si c'est possible).

Mais tout ça, c'est déjà presque oublié et il reste les points positifs.

D'abord la bonne résolution qui va en amuser certains. J'essaierai de faire plus attention aux derniers dans les groupes. Mais surtout personnellement, j'ai été trop contente de repartir, de planter ma maison tous les soirs, de déguster la purée rillettes au chaud sous la tente, d'écouter le vent souffler en tempête en étant bien à l'abri derrière des murs de neige aussi hauts que la tente et qui nous protégeaient ou d'écouter le silence, de ne voir presque personne pendant un mois. Et que dire des paysages, des grands espaces...sans rentrer dans les banalités, des sommets parcourus, peu skiabiles pour certains il est vrai, mais avec un tel panorama, une telle lumière. On était encore trop au sud pour avoir vraiment les magnifiques couleurs du soir, mais déjà, hum, que c'était beau !! Et toujours les lentes progressions (spécialement cette année pour moi) en fond de vallée propices à la méditation (ou à la mauvaise humeur quand ça devenait trop dur). Comment raconter tout ça, partager cette expérience ? Peut-être d'abord brièvement avec trois beaux moments forts du parcours, il manquera cependant l'expérience humaine. Essayons quand même !



A gauche au fond le sommet de l'Uranostinden et au centre le glacier d'accès vus du sud.

Le plus beau sommet : l'Uranostinden avec une approche d'abord tout en douceur sur un lac gelé recouvert de neige, puis sur un glacier peu pentu avant de se redresser et de nous laisser l'approcher à pied par son arête nord. Seul JP skiera cette vaste arête que Michal comparera à l'arête des bosses au Mont Blanc (comparaison un peu exagérée quand même à mon avis...). Le panorama le plus spectaculaire restera le vaste glacier Sandelvbreen depuis le sommet du Sore Smorstabtdan avec la deuxième équipe, sommet atteint skis aux pieds par toutes (grâce en partie à une motivation « entre filles ») et tous après également une approche bien longue pour traverser le haut de ce glacier. Et enfin, la plus belle descente à skis car nous étions quand même venus faire du ski : Celle du Fannaraki arrachée de justesse en fin de séjour de la première équipe après l'étape du jour que j'ai effectuée seule surveillée de loin par tous les autres qui avaient déjà rejoint le camp. Rassurez-vous, ils ne m'avaient pas abandonnée

mais étant plus lente à la montée, je les avais renvoyés se mettre au chaud. Une longue et vaste arête peu pentue et bien ventée sur le haut avec des sastrugis fort désagréables à skier, rapidement suivie d'une belle pente. Pas trop rassurée quand même car la montée n'avait pas été facile, avec des parties raides un peu glacées qui finalement se sont révélées vraiment bonnes à skier en descente.



En descendant de l'Uranostinden.

Tous ne raconteront pas la même histoire, n'auront pas les mêmes points forts et ils vous raconteront ou non à leur façon, mais nous avons tous fait le même itinéraire et pour la partie technique de l'aventure le récit est commun. L'itinéraire a été bouclé dans les temps avec quand même un plan plus que B un peu foireux sur la deuxième partie à cause de la météo qui nous a réservé une belle galère un jour mais une belle surprise ensuite. Au début de la première partie, de bonnes conditions nous permettent de gravir les sommets prévus (ou au moins son antécime pour le deuxième) mais rapidement le premier plan B arrive.



Haut : L'immense glacier de Sandelvbreen, depuis le Sore Smorstabbtindan. Bas gauche : Sur le glacier de Sandelvbreen, en approche du Sore Smorstabbtindan. Bas, droite : Montée au Sore Smorstabbtindan.

Les glaciers ayant baissé, un des cols prévus ne passe plus facilement et aurait nécessité des portages pour le franchir et en plus la météo se dégrade avec un fort vent d'ouest. Première descente vers l'immense lac Bygdin pour contourner le passage et remonter de l'autre côté du col. Mais la météo se dégrade de plus en plus, avec des chutes de neige chargeant la pente que l'on doit gravir, et il y a toujours beaucoup de vent. D'ailleurs au démontage du camp, une tente s'est légèrement déchirée, un matelas s'est envolé, ainsi que le chapeau de Florent, arrêtés heureusement 100 à 200 m plus loin. Conséquence, un deuxième plan B. On descend de nouveau vers le lac Bygdin, un peu plus à l'Ouest sur cet immense lac qui fait quand même 25 km de longueur. Première casse et réparation de brancard, une pulka a fait un looping dans la descente. On part sur le lac, un kilomètre de ski sur une glace noire recouverte par endroit d'une fine pellicule d'eau qui frissonne avec le vent. La lumière est exceptionnelle pour cette étape, entre nuages et éclaircies. On quitte le lac à regret pour

une remontée bien rude d'un vallon qui se termine par le camp le plus retranché du séjour dans le lit enneigé mais surtout bien encaissé d'un torrent. Après deux plans B, on rejoint notre itinéraire, mais ce n'est pas encore la fin des plans B. Une tempête avec des vents à plus de 100km/h est annoncée et donc nous descendons de nouveau vers le lac nous mettre à l'abri près d'un village inhabité l'hiver. Il est magnifique avec de vieilles maisons, un musée et une vidéo-surveillance ce qui nous vaut l'arrivée d'un policier qui nous envoie camper à plus de cinquante mètres des maisons. Nous restons toute une journée planqués sous les tentes qui sont entourées de grands murs de neige que nous renforçons au besoin. Le camp est à un kilomètre d'un refuge que nous n'irons même pas voir malgré les conseils du policier qui ne comprend pas notre insistance à vouloir camper. La tempête se calme, nous pouvons enfin rejoindre et suivre l'itinéraire prévu jusqu'à Turtagro et même gravir quelques sommets dont l'Uranostinden... Et de nouveau casser et réparer un brancard.



Haut : Sur le lac Bygdin. Bas : Après la tempête.

Le dernier camp pour la première équipe aurait dû être aussi le premier camp de la deuxième. Je reste gardienne de ce camp alors que tous descendent vers Turtagro, JP, Isa, Mike et JuLo pour rentrer en France, Florent et Antoine pour aider Joana, Emilie et Julien qui arrivent à remonter au camp. Surprise à Turtagro, l'équipe deux est en retard (un vol annulé) et l'hôtel permettant d'attendre en cas de retard n'ouvre que dans une semaine. Avec un jour de retard et une première nuit à camper à côté de l'hôtel, l'équipe deux rejoint le camp avec en bagage supplémentaire une tente et un réchaud qui devaient rentrer en France. Il a beaucoup neigé pendant ce changement d'équipe, les pentes sont chargées mais le temps vire au beau. On attaque le premier plan B de la deuxième partie, suivi d'un magnifique sommet et de nouveau le mauvais temps s'installe et le vent qui était d'ouest sur la première partie vire vers l'est, histoire de continuer à nous rafraîchir le museau. De plans B en plan C on progresse quand même. Mais de descente en descente, on se retrouve bien bas à longer une route déneigée au fond d'une vallée bien encaissée dans laquelle coule une rivière avec des ponts de neige peu accueillants. De portages en galères, mauvaises têtes, jurons divers... nous finissons par atteindre le vallon nous permettant de reprendre de la hauteur. Le moral remonte avec l'altitude malgré le parcours « sanglier » au milieu des bouleaux. Le col permettant de basculer sur une vallée qui nous mènera à Randsverk est atteint.

Mais les mauvaises surprises continuent ainsi

que le vent tempétueux. Ce maudit vent a chassé la neige, et les herbes et cailloux affleurent partout. Heureusement la rivière et les marécages semblent bien gelés. Nous progressons de plaques de neige en plaques de glace, l'heure avance et toujours ce vent et ce terrain tout pelé et gelé. Difficile de planter une tente dans de telles conditions. Et enfin une bonne surprise, une cabane. Nous approchons, elle est ouverte ! Mais bien petite, avec seulement deux grands couchages alors que nous sommes six et surtout elle est remplie de neige. Nous sortons les pelles et après un magnifique travail de pelletage à la chaîne, l'intérieur de la cabane est nettoyé. Nous dînons à l'abri du vent, puis poussons la table dehors et dormons tous à l'abri. Impossible de bouger sans écraser le voisin, mais la nuit est bonne. Le lendemain, le vent se calme et le soleil se pointe. Pratiquement pas de neige dans la vallée mais une belle rivière gelée



Le camp tout petit au centre, vu du Fannaraki



En remontant la Storutladalen (gauche) et la piste balisée de la Storutladalen (droite)

que nous suivons crampons aux pieds pendant deux jours. Au passage, nous chaussons les skis pour profiter des dernières pentes enneigées menant au point culminant local, le Kvitingskjolen, un magnifique belvédère d'où nous contemplons les deux sommets principaux du massif et de Norvège, le Glittertinden et le Galdhoppigen par un temps malheureusement plutôt nuageux. Le lendemain nous continuons sur la rivière, croisons un troupeau de rennes et finissons par buter sur un barrage. Dernier camp et dernière descente.

Rapidement nous rejoignons en contrebas la forêt dans laquelle nous retrouvons de la neige non soufflée presque jusqu'à Randsverk. Pour le dernier kilomètre, un automobiliste sympa transporte nos pulkas jusqu'aux bungalows. C'est la fin du raid et la première douche au bout d'un mois pour trois d'entre nous. On sèche les affaires et on se refait une beauté pour le retour en France. Et on se retrouve au bistrot pour la traditionnelle bière au retour d'un raid.

Le récit d'Antoine

C'est le même que celui de Michèle, rien à ajouter. 😊



Fleurs de glace (ci-contre) . Solitude (du Grand Nord)

Le récit de Joana

Mon récit se fera à la lumière de celui de Michèle, déjà bien détaillé. J'imagine que, comme on dit, le malheur des uns... Dans cette affaire-là, je suis du côté des autres, et je commencerai donc par remercier chaleureusement Michèle qui, dans son malheur d'être en reprise et moins en forme, m'aura permis de faire un premier raid en autonomie (autrement appelé "petite balade" par Antoine) et d'atteindre les 2 sommets de la 2e partie.

Je reviens de cette randonnée avec une découverte sur moi-même : ce que j'aime dans la montagne, c'est l'aventure (et les paysages, mais ça je le savais déjà). Promettez-moi qu'on va se perdre, qu'il y aura peu d'humains autour et que les éléments naturels seront contre nous et je vous suivrai - pas les yeux fermés, je ne suis pas folle pour autant. On pourrait ajouter un "relativement" à chacune de ces propositions, car l'aventure est toujours toute relative à celui qui la vit et c'est cette subjectivité qui la rend belle et inquantifiable. La Norvège a donc été pour moi un très beau terrain d'aventure.

Je commencerai par une déception : on ne s'est pas perdu. Nous suivions une bonne partie du temps ce qu'on pourrait traduire comme "la haute trace du Jotunheimen", un itinéraire de ski nordique dont les pentes douces convenaient bien à nos pulkas. Cet itinéraire est balisé tous les 10 mètres par une fine branche plantée à la verticale dans la neige. C'est très photogénique et efficace. On ne s'en est écarté qu'à la fin, pour fuir la tempête de vent mais les cartes, les GPS et autre Iphigénie ont eu raison de cet aspect-là de l'aventure. On s'est rattrapé en ayant quand même de bonnes tranches de



discussion autour des cartes et on a réussi à prendre une longue descente de vallon pour une douce montée lors d'une lecture de carte (heureusement pour nous, l'erreur a tourné à notre avantage car la journée était longue).



A crampons dans la Smadalen (ci-dessus). Smadalen : la rivière gelée (en haut)

Nous avons croisé peu de monde, tant humain que non-humain. Concernant les premiers, leurs vacances n'avaient pas commencé et l'endroit est suffisamment reculé pour ne pas y aller passer l'après-midi. Quant aux quelques randonneurs croisés, ils ont été plutôt avenants et aussi heureux que moi d'échanger. Et il faut bien dire que pour ma part, moins je croise mes congénères plus je suis contente de les rencontrer.

Quant aux non-humains, je m'interroge encore sur leur non-présence : à quel point est-ce normal que la faune soit particulièrement rare dans ces étendues de neige ? Nous avons tout de même croisé quelques perdrix et le fameux troupeau de rennes (impressionnant).



Les éléments naturels n'ont pas manqué à l'appel : des superbes éclaircies sur une neige épaisse les premiers jours, des jours blancs où l'on ne distingue plus le sol neigeux du ciel, des grands vents et puis, enfin, le paysage désert des derniers jours, sans neige sur la rivière glacée. Ce dernier a été pour moi une première expérience. La lumière était franche même sous le ciel voilé, et nous avançons vite sur ce terrain sans frottement. Les pulkas se baladaient joyeusement derrière nous, oscillant de droite à gauche selon l'inclinaison de la glace. Le sommet Kvitingskjolen n'était certainement le meilleur spot de ski du moment mais ses sastrugis (neige dure sculptée en vague sous l'action du vent) étaient magnifiques. Et puis, je crois que finalement j'aime beaucoup ces randos mixtes

où l'on finit avec les skis sur le dos. Ça fait partie de mon imaginaire autour de l'aventure.

Enfin, il reste un dernier point que je sous-estime toujours, c'est l'aventure humaine. La mienne a été particulièrement riche - mes compagnons de voyage souriront sans doute à l'euphémisme. J'en retiendrai qu'il est plutôt normal (une normalité faite sur les 6 individus que nous étions pour la partie 2) de se prendre la tête avec son co-tente sur des petits gestes du quotidien dans ce type de contexte - et que je suis plutôt anormalement sensible au conflit que cela peut générer. J'en retiendrai aussi que, malgré des journées de ski assez solitaires dans l'ensemble, j'ai vécu un groupe joyeux, qui accueillait les humeurs passagères avec raison et venait soutenir les baisses de moral ou d'énergie.

A la prochaine !

Le récit de Julien B

« Bonjour ! »

La douce voix de ma co-tentière peine à arriver à mes oreilles, atténuée par l'épaisseur du duvet. Mais au milieu du silence, c'est suffisant pour m'arracher à la torpeur des derniers instants de repos, emmitouflé dans mon sac. On est si bien sous une couverture lorsqu'il fait froid tout autour. Mais il est temps de se mettre en marche et d'enclencher le geste le plus désagréable de la journée : s'extraire du duvet. Bien sûr, il fait moins froid dans la tente qu'à l'extérieur ; il n'empêche, la température y est négative. Par bonheur, ce

moment désagréable sera bientôt payé de plaisirs rares, à ski, au milieu d'un paysage magnifique et sauvage.

Les premières couches de vêtement sont avec moi, au chaud, dans le duvet. Il y a une heure environ, j'y ai ajouté les chaussons de ski afin qu'ils tiédissent. Je desserre doucement les cordons et ouvre la fermeture-éclair, brisant la fine pellicule de glace qui s'était formée non loin de mon nez, sur le tissu. Il s'agit d'être rapide, économe, efficace afin de sortir du sac, s'habiller et se couvrir, en évitant les désagréables frissons. Matin après matin, le

geste se modèle, s'affine, on note quelques améliorations pour le lendemain ; l'expérience, inutile dans la vie de tous les jours, s'enrichit, pour devenir à la fin du séjour un enchaînement précis, efficace. Presqu'une danse, un ballet, à plusieurs tableaux : celui du lever et de l'habillement, celui de la préparation du petit-déjeuner et du pliage des affaires, celui du démontage du camp et du rangement de la pulka, et enfin la clôture, avec le harnachement et le départ. Toutes ces danses vont se fluidifier dans le temps. Le plaisir vient de ce qu'à l'éparpillement et la précipitation des premiers jours, succède la maîtrise des jours suivants. Et s'agissant d'une « épreuve libre », chacun y ajoute çà et là une pincée de bavardage, une étude de topo, son moment « pissou », l'analyse de la météo et des conditions, une rêvasserie, le soin d'un bobo, un rire franc, ou nerveux, quelques pas pour une photo de loin, ou encore l'expression emphasée de son enthousiasme devant une nouvelle belle journée « au milieu de nulle part ».

J'ai bien fermé la doudoune, ajusté la capuche par-dessus le bonnet, et me suis extirpé de la tente. D'un pas lent, je fais le tour de la tente et retire une à une les ancras à neige. Certaines sont enserrées dans la glace, la neige humide de la veille a gelé. Je secoue le dôme pour éliminer quelques flocons de la nuit. Le beau temps est avec nous.

C'est beau de voir un camp prendre vie au petit matin. Pour un petit animal passant par-là, il capterait d'abord les sons, provenant de ces drôles de dômes orangés : les premiers bonjours murmurés aux compagnons de nuit, les mots « intra-tentes » à peine audibles, puis plus forts, les premiers commentaires « inter-tentes », avant l'inévitable et sonore « Oh nooooo ! Mais Antoine, fais attentiooooo ! Rhôôôô-la-la, mais qu'est-ce que tu fais !? », provenant du dôme défraîchi par des années de Grand Nord. Le petit renard, surpris par l'éclat de voix, aurait fait un bond de côté, et de son nouveau point de vue sécurisé, aurait ensuite

entendu un premier « ziiip ! », bientôt suivi d'autres « ziiip(s) ! », et vu de drôles de bipèdes se redresser péniblement, s'étirer, et entamer des mouvements lents, circulaires ou rectilignes, ces trajectoires croisées, apparemment désordonnées, et pourtant (presque) toujours étudiées, qui finiraient par converger et ne former qu'une, à l'ébranlement du convoi. Ne resteraient aux yeux du lagopède que les murs de neige écroulés, quelques trous mal rebouchés, d'innombrables traces de chaussures et de skis en tous sens, un chaos de quelques mètres-carrés contrastant avec l'uniformité du paysage environnant. Pourtant, le lièvre variable passant par-là deux jours après n'y verrait qu'une combe comme neuve, refaçonnée par le blizzard. Des hommes sont passés ? Quels hommes ?...

J'ai resserré les sangles de la pulka, et je m'apprête à chausser les skis. Antoine est déjà au loin, Michèle prend une dernière photo, Florent ajuste son feutre et lance une blague, Joana se demande si elle garde la doudoune pour démarrer, Émilie respire et savoure l'instant. Je me réjouis d'évoluer avec ceux-là, dans le beau massif du Jotunheimen, en Norvège, cherchant l'aventure sauvage telle que je la rêvais gamin, en lisant Jean-Louis Etienne ou Jack London, ou savourant l'expérience insolite à laquelle j'aspire, adulte. Un premier pas tend le harnais. Un deuxième pas ébranle la pulka. Le troisième pas rappelle combien nous sommes lestés. Je remercie le quatrième d'ajouter une sensation de glisse. Les suivants s'oublient dans le plaisir de l'effort et du mouvement, et alimentent notre sentiment de liberté. A nos pieds, la neige striée par le vent forme un microrelief tourmenté ; à gauche, quelques bouleaux bruissent en résistant à la force du vent et à la morsure du froid ; au loin, la pureté d'un glacier couvert de neige immaculée attire le regard ; et partout, l'intense lumière inonde le paysage. Tout y est, il n'y a qu'à voir, écouter, sentir, bouger.

Le mot de la fin

Un grand merci aux gumistes qui nous ont prêté et même donné du matériel. Sans eux, cette initiation n'aurait pu se faire.

Le détail de l'itinéraire est sur camptocamp

partie 1 :

<https://www.camptocamp.org/outings/1422066/fr/raid-jotunheimen-partie-1-traversee-de-beitostolen-a-turtagro>

partie 2 :

<https://www.camptocamp.org/outings/1431703/fr/raid-jotunheimen-partie2-traversee-de-turtagro-a-randsverk>

Côté matériel, les brancards ont été réparés pour la prochaine virée, reste la tente et les pulkas qui ont souffert plus que nous pendant cette petite promenade nordique.

Les vidéos sont sur youtube

Partie 1 :

<https://www.youtube.com/watch?v=o5TjC6eHz7o>

<https://youtu.be/MF8GMDqgPAQ>

Partie 2 :

<https://www.youtube.com/watch?v=PvrrFQTa7d0>

Les renseignements et les photos sont sur

http://chevalier.michele.free.fr/norvege/jotunheimen_2022.htm